ment que toute la plaine se trouve transformée en un immense marais que les froids de la nuit reglacent. L'été est chaud, mais avec des nuits souvent fraîches. La température y varie ainsi d'une saison à l'autre, d'un jour au jour suivant, du matin au soir, avec une rapidité extrême.

Avec ces conditions de relief et de climat, la Roumanie n'est point déshéritée. Sur une superficie totale de 131 000 kilomètres carrés, elle compte 20 000 kilomètres carrés de forêts, 42 000 affectés aux cultures de céréales, 25 000 consacrés aux pâturages.

Ses hautes montagnes sont couvertes de forêts, où dominent presque exclusivement le sapin, le mélèze, le pin, le bouleau, auxquels la rudesse même du climat communique une précieuse dureté qui leur permet de se conserver longtemps. Elles renferment, en outre, des produits minéraux de toute nature : l'or et l'argent, le plomb, le cuivre, le fer; une couche de matières végétales fossiles (anthracite, houille, lignite) se prolonge tout le long de la ligne des montagnes qui borde la Roumanie; des gisements pétrolifères se développent également de Bakau à Tirgoviste, à travers un pays accidenté par les contreforts de la chaîne principale.

Les parties basses n'ont point de dépôts minéraux, mais elles se prêtent merveilleusement à la culture. Malgré la rigueur des hivers, presque toutes les cultures y réussissent, grâce à la précocité du printemps, à la sécheresse des étés et à la longueur des automnes. Dans aucun pays de l'Europe le maïs ne pousse mieux et ne porte de plus gros épis; la vigne y donne d'excellents produits; le coton annuel et le sorgho à sucre y prospèrent. En général, la nature du sol, formé d'alluvions quaternaires, est favorable; presque partout la couche de terre arable est profonde et perméable, et la quantité d'humus qu'elle contient si considérable, que la fumure des terres est à peine pratiquée par l'agriculteur roumain. Dans les régions dont le sol, trop léger et trop sec en été, se prête mal à l'agriculture, on se livre à l'élevage : la plus connue est la *steppe de Baragan*.

Le peuple roumain, intelligent et travailleur, a fait de grands progrès depuis son émancipation. L'instruction s'est développée : gratuite à tous les degrés, elle est obligatoire pour l'école primaire. Les voies de communication ont été l'objet de sacrifices importants : bien qu'elle possédât un magnifique débouché naturel dans la grande voie du Danube, la Roumanie s'est

créé un réseau de routes qui dépasse 20 000 kilomètres, et 2 500 kilomètres de voies ferrées[1].

Jusqu'à ce jour, malgré ces richesses naturelles et ces efforts, l'industrie ne s'est que peu développée. On n'exploite guère que les mines de sel gemme et quelques gisements de pétrole par des procédés très primitifs. Toute l'activité du peuple roumain s'est portée sur l'agriculture et l'élevage du bétail. Les céréales, le tabac, le chanvre, le lin, la betterave, la vigne, donnent des produits très rémunérateurs, bien que les systèmes de culture et les instruments aratoires soient encore primitifs. Outre que l'agriculture roumaine suffit à nourrir le peuple roumain, elle alimente encore une exportation annuelle qui dépasse 270 millions. On évalue à 8 500 000 le nombre des têtes de bétail. Aussi le commerce de ce pays ne cesse-t-il de croître : de 551 millions en 1886, il a passé en 1887 à 580 millions. La Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont les pays qui font le plus d'affaires avec la Roumanie.

La Roumanie a pour capitale **Bukarest**, sur la Dimbovitza, à mi-chemin des Alpes de Transylvanie et du Danube : petit village du xve siècle, elle grandit peu à peu et remplaça Tirgoviste, l'ancienne capitale; sa population, qui était de 122 000 habitants en 1882, atteint aujourd'hui le chiffre de 221 000. L'ancienne capitale de la Moldavie, *Iassi*, non loin du Prout, compte environ 90 000 habitants. Les autres villes importantes sont *Galatz* (80 000 habitants) et *Braïla* (28 000 habitants), ports sur le Danube, et entrepôts des céréales du pays; les navires de la mer Noire remontent facilement jusqu'à Galatz, sauf pendant les trois mois d'hiver.

La Roumanie, affranchie définitivement par le traité de Berlin (1878), s'est érigée en royaume indépendant le 23 mai 1881.

Serbie. — La Serbie est une sorte de grand quadrilatère irrégulier, situé au nord de la péninsule un peu plus près de l'Adriatique que de la mer Noire, et limité vers le nord par la Save et le Danube. Puissance entièrement continentale, entre la Hongrie, la Bosnie, la Turquie, la Bulgarie et la Roumanie, elle a une superficie totale de 48 589 kilomètres carrés, avec

1. Chemin de fer des *Portes de Fer à Bukarest et Galatz* vers Odessa; embranchements de *Bukarest à Varna*, de *Bukarest à Kustendjé*, et de Buzau à l'extrémité septentrionale de la Moldavie.

une population de 2 160 000 habitants, soit une densité moyenne de 44.

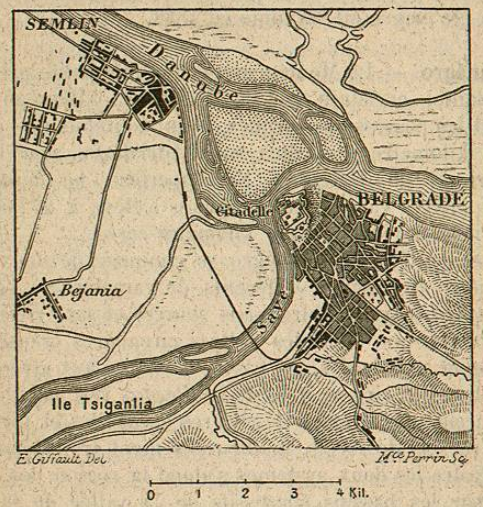
La Serbie a un relief très accidenté; différents systèmes orographiques s'y croisent, ramifications des Alpes Dinariques, contreforts des Karpates, des Balkans et du Rhodope. Ces montagnes sont médiocrement élevées : à peine quelques sommets dépassent-ils 2 000 mètres. Mais elles s'étendent de tous côtés. Les vallées sont rares, étroites, longues et profondes, tantôt formant des gorges pittoresques ou *klissoura*, tantôt s'étendant en jolies prairies, parcourues par des torrents et ruisseaux rapides. Deux ou trois vallées ont seules plus d'ampleur, en particulier celles de la Morava, de la Drina et du Timok. Les montagnes ne jouissent pas sans doute de la même douceur de température que les vallées. Dans l'ensemble, le climat de la Serbie est tempéré et modérément continental. Si l'hiver y est parfois rude, parfois aussi il est humide, pluvieux et doux; la belle saison dure en moyenne sept mois. Tandis que la Roumanie a le climat de l'Europe orientale, le climat serbe rappelle celui de l'Europe centrale.

Malgré les montagnes, la Serbie offre de grandes étendues à l'agriculture, surtout dans les vallées, formées d'alluvions, de lœss et de dépôts lacustres. Le maïs y prospère dans les plaines basses et humides, à proximité des cours d'eau; il forme la base de l'alimentation du peuple, et sert à l'élevage des porcs; les autres céréales, en particulier le blé, réussissent merveilleusement; la vigne et les arbres fruitiers, principalement le prunier, y donnent d'excellents produits. Des pâturages et des forêts, malheureusement trop entamées sur plusieurs points, couvrent les pentes et les sommets des montagnes. Enfin, dans presque toutes les formations, sauf dans quelques couches récentes, le sol serbe renferme d'abondants gisements miniers, qui furent au temps des Romains l'objet d'une très active exploitation. On y trouve le plomb argentifère, le cuivre, le fer, la houille, l'or; la région la plus riche comprend les bassins supérieur et moyen du Pek, affluent du Danube.

Le peuple serbe, intelligent et passionnément épris de liberté, a fait depuis un siècle des progrès considérables : l'instruction s'est développée; les routes terrestres, détestables sous le régime turc, se sont améliorées et atteignent une longueur totale de 4 000 kilomètres environ; les cours d'eau les plus importants, tels que la Drina et la Morava, exigeront des travaux de régularisation pour devenir accessibles au commerce, mais

la Save et le Danube servent depuis longtemps aux relations; enfin la Serbie compte environ 600 kilomètres de voies ferrées[1]

Ces travaux ont porté leurs fruits. L'industrie, même l'exploitation des mines ruinée par la dure domination des Turcs, est encore à renaître. Mais l'agriculture a réalisé d'importants progrès. Les pâturages qui, au temps des Turcs, couvraient presque tout le pays, ont été défrichés, et les cultures ne cessent de s'étendre : elles ont actuellement une superficie de 25 300 kilomètres carrés; les pâturages couvrent 7 600 kilo-



Belgrade.

mètres carrés, les forêts 6 400. L'agriculture est encore primitive, l'alternance des cultures est presque inconnue : on n'emploie guère d'engrais. Cependant, outre qu'elle nourrit tous les habitants, l'agriculture serbe fournit à l'exportation annuelle un contingent de plus de 30 millions de francs. La majeure partie du commerce de la Serbie se fait avec l'Autriche-Hongrie, la Turquie et l'Allemagne.

Les vallées, qui sont les parties les plus fertiles de la Serbie,

1. Chemin de fer de *Belgrade à Nich et à Pirot* vers Sofia et Constantinople; embranchement de *Nich à Vrania*, dans la direction d'Uskub et de Salonique.

en sont aussi les parties les plus peuplées. Les villes principales s'y élèvent : toutefois celles-ci n'ont qu'un faible développement, comme dans tous les pays agricoles : la majorité de la population préfère la vie rurale à la vie urbaine. La capitale est **Belgrade** (54 200 habitants), sur le Danube, au confluent de la Save. On peut citer encore *Nich* (20 000 habitants), près du confluent de la Morava bulgare avec la Nichava, et bifurcation importante de voies ferrées vers Constantinople et Salonique; *Kragouïévats*, l'ancienne capitale.

La Serbie, proclamée indépendante par le traité de Berlin (1878), a été érigée en royaume en 1882.

Monténégro. — Le Monténégro forme une petite principauté indépendante, encadrée par la Dalmatie, l'Herzégovine, la Bosnie et les possessions turques, ayant toutefois une cinquantaine de kilomètres de côtes sur l'Adriatique, avec les ports d'Antivari et de Dulcigno. Sa superficie ne dépasse pas 9 085 kilomètres carrés; sa population s'élève à 272 000 habitants, soit en moyenne 29 par kilomètre carré.

Très accidenté, le Monténégro se compose de deux massifs montagneux absolument différents de caractère : à l'ouest, la *Tchernagora*, pays calcaire, sans sources et sans rivières, qui n'est habitable que dans des vallées circulaires creusées dans le plateau et semblables, dit Elisée Reclus, « aux alvéoles d'un vaste gâteau de cire »; à l'est, la *Berda*, vrai pays de montagnes, accidenté, sillonné de rivières encaissées et tortueuses, pays de rocs et de forêts, malheureusement trop dépourvu de routes. Entre les deux systèmes s'étend la région des plaines, formée par les bassins successifs de la vallée de la Zeta et s'ouvrant sur le lac de Scutari. En résumé, le Monténégro forme une terre ingrate pour l'envahisseur : un peuple énergique y serait difficile à forcer.

Le Monténégro est un pays fort arriéré. Il a quelques bonnes routes, quelques écoles, mais point de chemins de fer. Par suite, il ne peut exploiter ni ses forêts, ni les gisements métallifères et houillers qu'on a reconnus près de Dulcigno. La culture n'existe que dans la vallée de la Zeta; aussi, quand la récolte de maïs vient à manquer, le pays souffre-t-il de la disette, et les Monténégrins doivent s'expatrier.

Les villes ne sont que des bourgs : la capitale, *Cettinyé*, n'a que 1 200 habitants; on en compte 2 000 au port de *Dulcigno*, principal débouché du pays.

Le Monténégro est gouverné par un prince héréditaire, assisté de quelques ministres qui ne relèvent que de lui.

Bulgarie et Roumélie Orientale. — Habités également par des Bulgares, conquis en même temps par les Turcs, ces deux pays firent partie intégrante de l'Empire Ottoman jusqu'à la guerre russo-turque de 1877-1878. Contrairement à toute logique, le traité de Berlin les sépara : tandis que la Bulgarie devenait principauté indépendante avec un prince élu, sous la suzeraineté nominale de la Porte, la Roumélie Orientale était constituée en province autonome relevant de l'Empire Turc. Cette combinaison ne put tenir longtemps sous la poussée des aspirations nationales. En 1885, une révolution éclata à Philippopoli et proclama la réunion des deux provinces. Bien que le fait accompli n'ait pas encore reçu la sanction définitive par la reconnaissance officielle de toutes les puissances, l'union des deux pays est si consolidée, qu'on ne peut les étudier séparément.

Compris entre la Roumanie, dont le Danube le sépare, la Serbie, la Turquie et la mer Noire, ce grand pays couvre une superficie de 96 660 kilomètres carrés et compte une population de 3 310 000 habitants : la densité kilométrique de cette population est donc de 34 habitants.

La Bulgarie est parcourue, au centre, dans toute son étendue, par la chaîne des Balkans qui s'abaisse rapidement au sud sur les plaines de la Toundja et de la Maritza, tandis qu'au nord elle descend jusqu'au Danube par une série de terrasses que sillonnent les ravins de nombreuses rivières parallèles, tributaires du fleuve. Les deux versants des Balkans ne diffèrent pas seulement par le relief, mais aussi par le climat et les productions. Abritée derrière le rempart de la grande chaîne, la Roumélie Orientale ne souffre point des vents du nord qui font de la Bulgarie, en hiver, une dépendance des steppes glacées de la Russie. La douceur du climat permet d'y cultiver, outre les céréales qu'on trouve aussi en Bulgarie, des produits qui ne réussissent point au nord des Balkans. Le riz y prospère dans les terrains bas, faciles à irriguer, notamment dans la plaine qui entoure Philippopoli; la vigne y est cultivée; enfin le rosier de pleine terre fait l'objet de grandes cultures dans la vallée bien abritée de Kazanlik : c'est là que viennent s'approvisionner d'essence de roses les capitales européennes; on évalue à 1 650 kilogrammes la quantité d'essence qui y est annuellement

produite, et il ne faut pas moins de 3 200 kilogrammes de roses pour donner 1 kilogramme d'huile.

Intelligents, laborieux, opiniâtres, les Bulgares sont indépendants depuis trop peu de temps pour avoir pu transformer leur pays, longtemps déprimé sous la domination turque. Ils s'instruisent peu à peu, établissent des voies ferrées. Ils en ont actuellement 838 kilomètres. Comme dans le reste de la péninsule, l'industrie languit, mais l'agriculture est florissante.

La population bulgare, composée principalement d'agriculteurs, est surtout agglomérée dans les régions fertiles et le long du Danube. La capitale est **Sofia** (47 000 hab.), sur l'Isker, au point de convergence des routes du Danube, de la Strouma et de la plaine de la Maritza. Les principales villes sont : *Philippopoli* (36 000 hab.), ancienne capitale de la Roumélie Orientale, *Slivno*, qui fait le commerce des vins et des soies, les ports de *Bourgas* et de *Varna* (28 000 hab.) sur la mer Noire, les cités agricoles de *Choumla* et de *Rouchtchouk* (28 000 h.); cette dernière ville est l'une des escales des bateaux à vapeur austro-hongrois qui font la navigation du Danube.

La Bulgarie et la Roumélie Orientale sont gouvernées par un prince, élu par la grande Sobranié, réunion des représentants du pays, et par un ministère responsable devant une assemblée unique.

Grèce. — Limitée par l'Arta et par une ligne qui va du mont Zygos au golfe de Salonique, en passant au sud de l'Olympe, la Grèce comprend la partie méridionale de la péninsule des Balkans, avec la majeure partie des îles de l'Archipel. Sa superficie totale s'élève à 65 119 kilomètres carrés, dont 33 250 pour le tronc continental, 22 200 pour la Morée, 9 250 pour les îles. Sur cette étendue vivent 2 217 000 habitants, 1 640 000 sur la partie continentale, 395 000 dans les îles. La densité de la population est en moyenne de 34 habitants par kilomètre carré, sensiblement plus forte dans les îles que dans la Grèce continentale.

La Grèce est un pays montagneux. Elle est couverte de chaînes de formation calcaire, de massifs et de plateaux qui rayonnent dans tous les sens en presqu'îles, se projetant en contreforts et en saillies innombrables, où la mer et la terre multiplient, plus qu'en aucune autre partie du globe, les indentations si favorables au développement de la vie maritime et du commerce. Des îles, en nombre infini, prolongent au milieu

des flots ces presqu'îles et ces promontoires, environnant ainsi le continent grec d'une guirlande de petites terres : telles l'Eubée, les Cyclades, les îles Ioniennes.

Les montagnes grecques sont en général peu élevées. Nulle part elles ne s'élèvent jusqu'à l'altitude de 3 000 mètres, où pourraient commencer à se montrer, sous ce climat, les neiges permanentes. Les *monts de Magnésie* n'ont pas 2 000 mètres (Kissovo ou Ossa, 1 954 mètres; Pélion, 1 618 m.); de même les *monts Othrys* (1 726 m.); les *monts de l'Etolie et de la Phocide* élèvent plus haut leurs points culminants, le mont Kiona à 2 512 mètres, le Parnasse à 2 459 mètres; les montagnes de l'Attique, le Parnès (1 416 m.), le Pentélique (1 110 m.), l'Hymette (1 027 m.), dépassent à peine l'altitude des collines; les *montagnes de la Morée*, enfin, n'atteignent que 2 408 mètres au Saint-Élie, point culminant de la chaîne du Taygète. Les nombreux « monts Saint-Élie » qui s'élèvent dans les îles de l'Archipel, ne dépassent 1 000 mètres que dans l'Eubée et dans Céphalonie. Mais ces chaînes, en somme médiocrement considérables, s'entre-croisent si bien, qu'elles couvrent presque tout le pays. Il n'existe de plaines qu'à l'est : ce sont des bassins fermés, indépendants les uns des autres, telles la Thessalie et la plaine de Béotie. La nature favorisait ainsi le morcellement de la Grèce; elle la divisait en États aussi nombreux que ses régions naturelles, Achaïe, Béotie, Laconie, Arcadie, qui se subdivisaient encore en petites cités, dont l'indépendance se maintenait par la difficulté des communications. De là pour chaque petit État une individualité prononcée, un patriotisme énergique et rétréci. Les limites des petites patries bornaient la vue et empêchaient d'apercevoir la grande patrie.

Ni sous le rapport agricole, ni sous le rapport industriel, la Grèce n'a été particulièrement favorisée par la nature. L'agriculture y trouve, il est vrai, un climat doux, où la prédominance des vents de mer tempère les saisons; dans les hivers ordinaires, le thermomètre s'abaisse rarement au-dessous de zéro, et il est fort rare de voir la neige tomber dans les plaines basses; de même, en été, la chaleur n'est excessive que les jours où souffle le sirocco, quelques jours en moyenne par an. Mais le sol est pierreux, montueux, âpre. En outre, l'humidité fait trop défaut. Quelques pluies tombent à l'automne, en hiver, au printemps; le reste de l'année, du 1er mai au 1er octobre, est sec à l'extrême. S'il vient à tomber une pluie torrentielle, elle est vite absorbée dans les fissures d'un sol poreux.

La plupart des rivières grecques n'ont, par suite, qu'un cours intermittent : alimentées par les pluies d'hiver et par la fonte des neiges, c'est à peine si vers la fin de l'été elles gardent quelques filets d'eau.

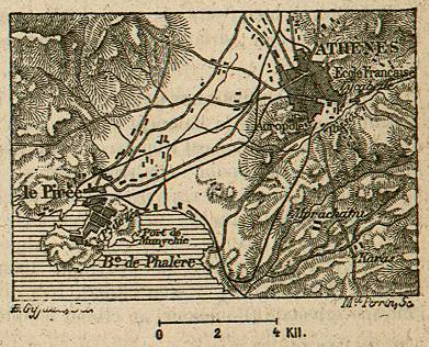
Sur ce sol aride et desséché ne peuvent croître que des arbustes qui défient la sécheresse, l'olivier qui fut l'arbre de l'Attique, l'oranger, le citronnier et le figuier qui prospèrent dans le Péloponèse, la vigne qu'on trouve dans de nombreux cantons du continent et dans les îles. Des pâturages maigres couvrent les pentes des montagnes. Des forêts, trop dévastées par les incendies, s'y voient encore; quant aux cultures proprement dites, céréales, tabac, coton, elles ne sont possibles que dans certaines vallées humides dont le sol est formé d'alluvions, dans les plaines de Thèbes et de Livadie.

L'industrie ne trouve en Grèce ni houille en abondance, ni fer, ni la plupart des métaux : seules les mines de plomb argentifère du Laurion, dans l'Attique, pourraient alimenter une exploitation active.

Il faudrait, pour transformer la Grèce, des bras, des capitaux, des voies de communication. Mais le Grec n'est pas cultivateur; son rêve est d'être à la ville, à la tête d'une petite boutique, et de gagner beaucoup d'argent sans peine : ses instincts mercantiles se révoltent contre le labeur incertain et tenace de la campagne. D'autre part, les voies de communication sont rares. Les Grecs se sont donné quelques bonnes routes et 900 kilomètres de voies ferrées qui unissent Athènes au Péloponèse et aux provinces du nord-est, ce qui n'est pas une œuvre médiocre en ce pays de montagnes. Ces efforts sont encore trop insuffisants pour avoir amené des progrès sérieux. De 1863 à 1878, environ 200 000 hectares ont été conquis par la culture; la vigne est cultivée trente fois plus qu'en 1830; le mûrier, le coton, le tabac ont gagné du terrain; mais on estime qu'un quart seulement du sol grec est productif. Quant à l'industrie, elle ne comprend guère que quelques usines de création récente, pour la plupart établies au Pirée : ce sont des moulins à blé ou à huile, des filatures de coton ou de soie.

Peu disposée par la nature pour l'agriculture et l'industrie, la Grèce était en revanche prédestinée à un brillant développement commercial. Ces îles nombreuses qui servaient de points de relâche et de places de commerce, cette disposition des côtes, où des golfes profonds laissent arriver les navires jusqu'au milieu des terres, au pied même des rochers, enfin la

stérilité du sol qui obligeait les habitants à chercher au dehors une partie de leur subsistance, toutes ces causes devaient faire naître le goût du commerce et favoriser la marine chez un peuple dont l'esprit avait la mobilité de la poussière qui vole de son sol desséché. Dans tout Grec se trouve l'étoffe d'un marin et d'un marchand. A Hydra, la statistique officielle compte dix propriétaires et soixante-dix bergers contre mille marins. La Grèce possède aujourd'hui 85 vapeurs et un nombre considérable de bateaux de cabotage à voiles. Ceux-ci sont construits en simple sapin; mais, tels qu'ils sont, ils durent assez pour enrichir leur armateur. Un capitaine y monte avec quelques hommes d'équipage : il achète à crédit des marchandises qu'il porte dans un port de Turquie, où, après les avoir vendues, le plus souvent à gros bénéfice, il renouvelle la même opération, allant ainsi de port en port, faisant la *caravane*, suivant l'expression consacrée, restant absent deux ou trois ans, au bout desquels il revient enrichi par ces échanges. La flotte commerciale de la Grèce est aujourd'hui de 260 000 tonneaux. La valeur annuelle du commerce est de plus de 200 millions, le mouvement des ports de 2 400 000 tonneaux à l'entrée. Les trois ports les plus actifs sont le Pirée, Syra et Volo.



Athènes.

La Grèce n'a que peu de villes importantes. Sa capitale est **Athènes**, dont les monuments, le Parthénon, le temple de la Victoire Aptère, l'Érechtéion, le Théséion, évoquent les plus grands souvenirs de l'hellénisme. Sous la domination turque, Athènes n'était qu'une sorte de grand village; aujourd'hui c'est une jolie ville, gaie, propre, percée de larges boulevards; elle n'a du reste cessé de s'étendre : le recensement de 1879 lui attribuait 68 675 habitants; dix ans après, elle en comptait 108 000. Près d'Athènes est son port, le *Pirée*, relié à la capitale par un chemin de fer : ce port important, qui gagnera encore au percement récent de l'isthme de Corinthe, a vu

s'établir de nombreuses et importantes usines : en 1835, il n'avait pas 100 habitants; en 1870, il en comptait 11 000, il en a aujourd'hui 35 000. On peut citer encore *Patras* (38 000 habitants), centre du commerce des raisins secs, et *Hermopolis* dans l'île de Syra, port d'escale des navires qui de l'Occident se rendent vers Smyrne ou Constantinople. *Thèbes* n'est aujourd'hui qu'une bourgade de 6 000 habitants au milieu d'une plaine fertile, mais malsaine. *Sparte*, l'ancienne rivale d'Athènes, avait disparu dès l'antiquité; au moyen âge, un château fort y fut construit par les Francs lors de la quatrième croisade; de nos jours, une nouvelle Sparte s'est élevée sur les ruines de l'ancienne, avec assez de rapidité puisqu'elle compte plus de 12 000 habitants.

Depuis la guerre qui lui a rendu son indépendance (1822-1830), la Grèce est régie par une royauté constitutionnelle.

RÉSUMÉ

La péninsule des Balkans, ou slavo-grecque, a pour limites la Save et le Danube, la mer Noire, la mer de Marmara et l'Archipel, la mer Ionienne et la mer Adriatique. Sa superficie égale 575 000 kilomètres carrés.

I. **Conditions physiques générales.** — 1° La situation est nettement maritime; des mers la baignent sur les trois quarts de son pourtour; toutefois cette situation est trop excentrique; — 2° sa constitution géologique est mal reconnue : elle comprend un noyau de roches cristallines, flanqué de roches crayeuses ou calcaires; quelques bassins tertiaires le long du Danube; — 3° le relief, très compliqué, comprend deux séries de chaînes entre-croisées, Alpes Dinariques (Lioubotin, 3 050 m.), Pinde, chaîne de l'Olympe, monts de Morée, Rhodope, Balkans (2 374 m.); — 4° son climat, très divers, varie du climat de l'Europe orientale (Roumanie) au climat méditerranéen (Grèce).

II. **Aptitudes diverses.** —Ces aptitudes sont commerciales (côtes, hydrographie), agricoles, industrielles (richesses minières). Les côtes sont très découpées, anses, baies, promontoires, îles (golfe de Corinthe, îles Ioniennes, golfes de Nauplie et d'Égine, isthme de Corinthe, Négrepont ou Eubée, Cyclades, golfe de Salonique, etc.). Les fleuves sont nombreux, mais torrentueux; ils coulent vers le Danube (Una, Bosna, Morava, Isker), vers l'Archipel (Maritsa, Vardar), vers la mer Ionienne (Aspro-Potamo). Les productions végétales varient des plantes de l'Europe centrale (céréales) à celles des régions méditerranéennes (oliviers, tabac, coton). Les productions minérales, imparfaitement reconnues, existent en assez grande abondance sur divers points.

III. **Populations des Balkans.** — 17 à 18 millions d'habitants, 30 à 31 par kilomètre carré. Ces populations sont mélangées. On trouve parmi elles des Albanais, des Grecs, des Roumains, des Slaves (Serbes et Bulgares), des Turcs et des Juifs. Les religions principales sont la religion grecque, le catholicisme, le mahométisme.

IV. **Partage politique.** — Unifiée politiquement par la conquête turque, la péninsule n'a cessé depuis lors d'être agitée par le soulèvement des diverses nationalités opprimées. Les Turcs ont peu à peu reculé et reconnu l'indépendance des pays autrefois conquis. Les Balkans renferment aujourd'hui, outre la Turquie, les royaumes de Roumanie, de Serbie, de Grèce, la principauté de Monténégro et la principauté de Bulgarie, Roumélie Orientale.

V. **Turquie.** — 175 000 kilomètres carrés, 5 764 000 habitants. La Turquie n'a que des montagnes peu accessibles et quelques bassins de rivières. Le climat y est rude, sauf sur les versants de l'Archipel. Les produits sont quelques céréales, des vignes, du riz. Tout cela peu exploité, faute de voies de communication. Capitale : Constantinople, sur le Bosphore (873 000 hab.); villes principales, Andrinople, Salonique.

VI. **Roumanie.** — Formée par la jonction de la Moldavie et de la Valaquie, la Roumanie (131 000 kil. carrés, 5 millions d'hab.) comprend une grande plaine basse sillonnée de rivières (Valaquie) et une région de médiocres collines (Moldavie) : les collines comme la plaine ont un climat continental. La Roumanie est à la fois un pays de céréales, de vignes, et un pays minier. Mais elle commence à peine à tirer parti de ses ressources. Capitale, Bukarest (250 000 hab.); ville principale, Iassi.

VII. **Serbie.** — Grand quadrilatère que ne baigne aucune mer (48 000 kil. carrés, 2 160 000 hab.), la Serbie est couverte de montagnes, mais jouit d'un climat relativement tempéré. Ses ressources agricoles, céréales, vignes, sont nombreuses. Les mines abondent, mais sont peu exploitées. Capitale, Belgrade (54 000 hab); ville principale, Nich.

VIII. **Monténégro.** — Petit pays tout montagneux, très primitif (9 000 kil. carrés, 272 000 hab.). Capitale, Cettinyé (1 200 hab.); port principal, Dulcigno (2 000 hab.).

IX. **Bulgarie et Roumélie Orientale.** — 101 000 kilomètres carrés, 3 310 000 hab. Ce pays est traversé par la chaîne des Balkans, qui s'abaisse au nord par des terrasses jusqu'au Danube, au sud brusquement sur les plaines. Pays d'ailleurs riche, surtout au sud où le climat a plus de douceur. L'agriculture est florissante. Capitale, Sofia (47 000 hab.); villes principales : Philippopoli, Varna, Rouchtchouk.

X. **Grèce.** — 65 100 kil. carrés, 2 200 000 hab. Pays montagneux, n'ayant que quelques plaines (Thessalie, Béotie), mais admirablement découpé par la mer et les îles, presqu'îles, caps, golfes. Le climat est doux, mais sec; le sol, trop pierreux, se prête mal à la culture; peu de gisements miniers, mais d'admirables avantages pour le commerce par

mer. Capitale, Athènes (108 000 hab.), qui ne cesse de croître; ports principaux, le Pirée, port d'Athènes; Syra, au milieu de l'Archipel, Volo; autres villes, Patras, Thèbes, Sparte.

§ 2. — L'ITALIE

L'Italie a pour limites : au nord, les *Alpes*, dont elle possède le versant oriental et méridional, du col de Tende au col de Tarvis, à l'exception de quelques hautes vallées; à l'ouest, la *mer Tyrrhénienne*, du golfe de Gênes au détroit de Messine et au cap Spartivento; à l'est, la *mer Adriatique*, du golfe de Venise au cap Leuca; au sud, la *mer Ionienne*.

En y joignant la Sardaigne, la Sicile et quelques îlots de faible étendue, l'Italie mesure 286 588 kilomètres carrés (dont 50 000 pour les îles), soit 53 pour 100 de la superficie de la France.

Conditions physiques générales. — 1° La ***situation*** de l'Italie au centre de la Méditerranée est très favorable : elle n'a pas moins de 6 785 kilomètres de côtes contre 1 400 kilomètres de frontières continentales. On ne saurait en dire autant de sa configuration : l'Italie est trop longue pour sa largeur. Tandis qu'elle mesure 1 160 kilomètres du Mont-Blanc au cap Spartivento, elle n'en a que 500 entre le Mont-Cenis et l'embouchure du Pô, que 130 entre le golfe de Gaëte et l'Adriatique. L'Italie se trouve ainsi divisée en trois parties : l'une continentale, celle du nord, large et ne s'ouvrant qu'à l'est, sur une assez petite étendue; une autre, péninsulaire, qui a pour axe l'Apennin et qui forme un long rectangle dont la mer baigne trois côtés; enfin une partie péninsulaire. Ce manque d'unité et de cohésion a contribué sans nul doute à retarder jusqu'à nos jours l'unification politique de la péninsule. Encore aujourd'hui, bien que l'unité existe au point de vue politique, de nombreuses différences s'y constatent entre le nord et le sud.

2° Comme ***relief*** et comme ***constitution géologique***, l'Italie présente du nord au sud des différences importantes. La partie continentale, limitée par l'Apennin et les Alpes, représente un ancien golfe marin comblé par les alluvions. Tout autour se dressent les plus hauts sommets alpestres, Viso, Grand-Paradis, Mont-Blanc, Cervin, Mont-Rose, Bernina, Adamello, Marmolada. La plaine elle-même, formée de débris divers arrachés par les

torrents aux montagnes du pourtour, est basse, presque sans pente. Çà et là se dressent seulement quelques hauteurs, dont les principales sont les *collines du Montferrat* et de l'*Astésan*, au sud-est de Turin. Sur la mer, la plaine se termine par une bordure de lagunes : ce sont les *lagunes de Venise* et *de Chioggia*, les *marais de Caorle* et de *Comacchio*, moitié terre et moitié eau, que des apports nouveaux ne cessent de modifier : la ville d'Adria, qui a donné son nom à l'Adriatique, s'en trouve distante aujourd'hui de 35 kilomètres.

La partie péninsulaire, au contraire, est montagneuse : elle est formée, non d'alluvions, mais de roches jurassiques et crétacées, recouvertes çà et là d'épanchements volcaniques. L'Italie péninsulaire est traversée par l'**Apennin**, depuis le col de Cadibone, non loin de Gênes, jusqu'au cap Spartivento, en face de la Sicile. Au nord, l'Apennin est peu élevé et coupé de passages faciles : *col de Cadibone* (495 m., chemin de fer de Savone à Turin), *col de la Bocchetta*, *col de Giovi* (472 m., chemin de fer de Gênes à Milan), *col de la Cisa*, *monte Cimone* (2 165 m.), *monte Falterona*. Au centre, l'Apennin est plus compliqué et plus élevé; la chaîne principale se double d'un système de soulèvements parallèles, à travers lesquels les eaux ont peine à se frayer passage : *monte Vettore*, *Gran Sasso d'Italia* (2 921 m.), *mont Meta*, *col de Fossato* (535 m.). Vers le sud, les montagnes de la Calabre, formées de granits et de gneiss, sont plus aplaties et affectent l'apparence de plateaux, *plateau de Sila* et *Aspromonte* (1 958 m.).

Dans la concavité de l'arc de l'Apennin se manifestent des actions volcaniques dont l'intensité va croissant vers le sud. Le plateau toscan est creusé de lacs circulaires qui occupent l'emplacement d'anciens cratères. La campagne romaine est constituée par des tufs volcaniques. Dans la Campanie, vers Naples, se trouvent les *Champs Phlégréens*, avec le cratère de la Solfatare qui exhale des vapeurs d'hydrogène sulfuré, et le **Vésuve**, dont les éruptions semblent être devenues particulièrement fréquentes depuis la fin du XVIIe siècle. Près de la côte de Calabre surgissent les îles Lipari, qui renferment le volcan du *Stromboli*, continuellement actif. Toute cette région de l'Italie est secouée par de fréquents tremblements de terre.

Le long des côtes se sont formées sur plusieurs points des plaines marécageuses et malsaines : on les nomme *maremmes* et *marais Pontins*; les rivières débordées se répandent sur ces plaines basses et y laissent, en se retirant, des flaques croupis-